AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem120. Val Richer, Mercredi 19 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

120. Val Richer, Mercredi 19 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Circulation épistolaire, Diplomatie, Discours du for intérieur, Famille royale</u> (France), <u>Guerre de Crimée (1853-1856)</u>, <u>Politique (Analyse)</u>, <u>Politique (Russie)</u>, <u>Tristesse</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-07-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 3882, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

120 Val Richer, Mercredi 19 Juillet 1854

Certainement, on pourrait se parler, et il y a, dans votre réponse aux dernières

ouvertures de l'Autriche, de quoi arriver à la paix. Mais on n'y arrivera pas ; on est de part et d'autre sous le poids des fautes passées et des arrières-pensés d'avenir. On ne voulait pas de la guerre qu'on se fait, et aujourd'hui, quand on parle de paix, on veut autre chose que ce qu'on se dit. Sans nécessité, par imprévoyance et malhabileté, contre le voeu naturel des peuples et des gouvernements eux-mêmes, on a laissé se poser publiquement, avec éclat, deux questions énormes, la question de la lutte entre les gouvernements libéraux et les gouvernements absolus, et la question de prépondérance entre l'Angleterre et la Russie en Europe, et en Asie. Que fera-t-on de ces deux questions dans la paix qu'on peut faire aujourd'hui? Evidemment on ne les résoudra pas, on n'en fera pas même entrevoir la solution. Il faut rétrécir et abaisser infiniment, les négociations pour arriver à un résultat, il faut fermer les perspectives qu'on a ouvertes, arrêter les esprits qu'on a lancés, ramener les choses et se réduire soi- même à de très petites proportions après avoir tout exagéré, enflé, soulevé. C'est bien difficile, et je n'ose pas espérer, pour arriver maintenant à la paix, un degré de sagesse, de prévoyance, de mesure et de fermeté bien supérieur à ce qu'il en aurait fallu pour éviter la guerre. Voilà, mon inquiétude et ma tristesse. Je n'y échappe, qu'en espérant que la fardeau des questions soulevées sera trop lourd pour ceux qui ont à le porter, gouvernements et peuples, et qu'à tout prix, ils s'en débarrasseront plutôt que d'y succomber avec un éclat honteux. Nous ne sommes pas dans un temps de grands desseins, ni de grandes persévérances. On peut sortir, par faiblesse du mauvais pas où l'on s'est engagé par maladresse. Dieu veuille qu'on soit aussi faible qu'on a été maladroit.

En attendant nous allons apprendre quelque grosse bataille entre Giurgiu et Bucharest. Je doute que le gros de l'armée Anglo-Française, soit déjà là, mais il paraît bien certain que Canrobert était arrivé le 9 avec sa division, au quartier général d'Omer-Pacha.

Je suppose que c'est une bouffonnerie des journaux qui disent que votre Empereur a interdit l'enseignement du Français et de l'Allemand dans votre École militaire d'Orembourg pour y substituer celui du Persan, de l'Arabe, et du Tartare. Vous n'en êtes pas encore à quitter aussi l'Europe pour l'Asie.

J'ai des nouvelles de la Reine Marie Amélie. Lettre du pure amitié, en arrivant à Claremont. Elle me dit : " Je crois avoir fait un beau rêve de six mois, car rien n'a été plus satisfaisant et plus doux pour mon coeur que le temps que j'ai passé à Séville ; le bonheur que j'y ai éprouvé et la douleur et la beauté de ce délicieux climat ont rétabli ma santé qui est tout à fait bonne. " Pas un mot, comme de raison, des troubles d'Espagne qui s'aggravent évidemment.

Midi

J'ouvre d'abord votre lettre, puis mes journaux. Est-il vrai que le Général [?] se soit suicidé ? J'espère G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 120. Val Richer, Mercredi 19 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5435

Informations éditoriales

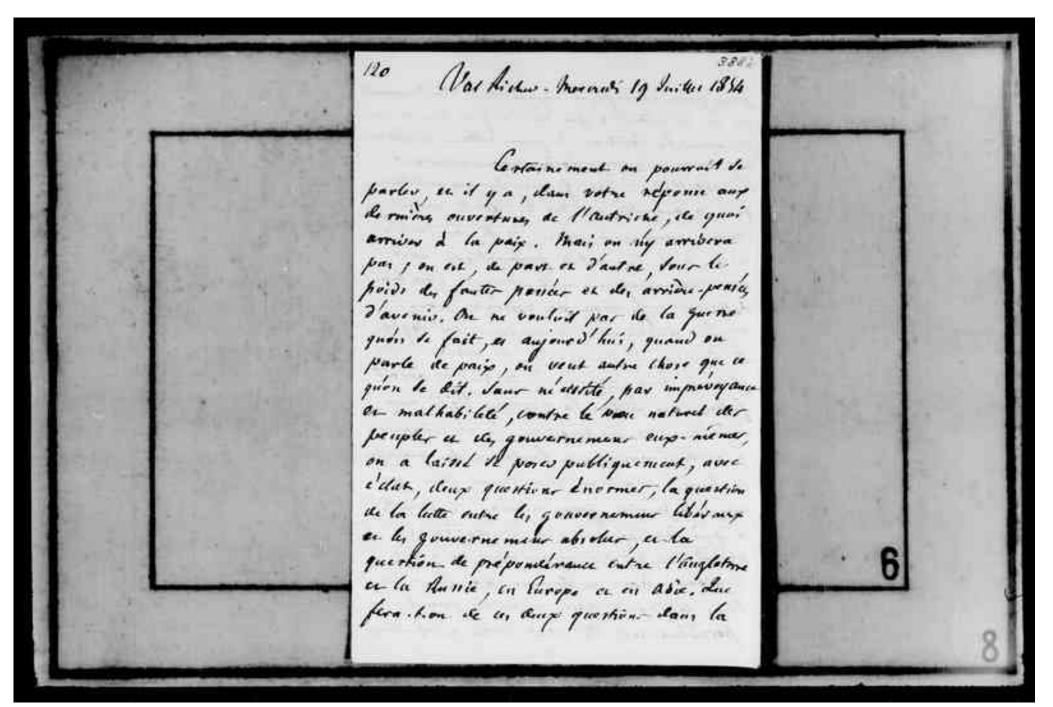
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025



pair quan piene faire aujourd hui! loidemment entrevoir la Solution. Il fant sottlies et abains maladroit! infiniment to, regociation from arriver à in Houthat , it fame former to, perspectiver quen a ouvertes, arretes les coprits quen a lancer, ramenes be those et le reduire doi nome & its trin patite, proportions upier some lout oragine', sufle, soulerd. Con bine difficile, enje n'on par especies, pour arriver maintenant à la paix, un degre de Jagerre, de privayence, de morure es de for mete bein superson à ce quit en aurait falle pour witer la guerre. Voile non inquicture et ma tristerse. Se my dehapper qu'en espetrant que le farde au des questions doublevier dies trop lourd pour land qui out à le porter, gour menur et pupes, ce que lout prix ils den debarraveront plutet que d'y succombes avec un éclat hontenx. hour me dommer par dans un tems de granis desseine, ni de grandes personances. In peut vortes porforbere

A. manuais por où l'on v'est engage par metatresse. Sien venite gion dat ausi foible gion a the

for all what now allow opposite quity of forthe form both the find the former of the formation of the forthe state of the formation of the forther of the formation of the formation of the former of

Je Suppose que lest une boutformerie des Jon many qui disent que votre Surpersent a Satistit l'emoigne mont du Français as de l'allemand dans votre leve militaire d'Be nhoung pour y Substituer telens du Passan, de Marabe le de Tartare. Voen sin Ets, pa, snevne à quelle ainsi l'Europe pour Marie.

I've de pure duitée, en arrivant à l'anament. Elle me det : « de vois avoir foit em boan aver le lips mois, car vien na te plus d'als fairant et plus d'als fairant es plus d'als fairant que j'es passe à leville; le bunheur que je que prouve et la decule ve la beaute de ce différieux et la decule av et la beaute de ce et d'élicieux et insat ent rélable men d'aute qui est tout à fait borne. " Par em mot, conve de raison, de, eventle, 2 lipaque qui

Var Aida 20 Swiker 1884 Suggravent widenment Somme Satord votre lettre, puis nos journaux lities orai que le grainel larap de lat dui inte? the Paul Nome at rejoints : Avec les de nome I bequire que non pour la passère forme. adien vom power camer he liberte. Do us any done adei . House in logement a toblangenta. It le lid- y od auto pur et le totiel auto diam que nou l'aven i ci depuis tros junto, ce don't stre the remant, Je me prevai par a qui arriva der effaires I lipages; le bouleversencent heviant Vien complete. De prende à wais que lan bombe d'elatras sucone cette fois dur la lite de la Reine Christian on non par dut whe de la Reine. Le insurgée, qu' dont i varyine tres diverse, aurus and trop de presone à d'Entenire dus quelque autre dalution, d' la reine trabelle disparaisent, la remien an Portugal, la République, l'Infante Mont. - penales bout cela me gartice of combinaine de latinie it my a que dans parter destina la Reine Isabette en la Carlista. Il ne me reviewe abjolument run de Marvay ije x